



NEW RIDERS OF THE PURPLE SAGE

« Home, Home on the Road »

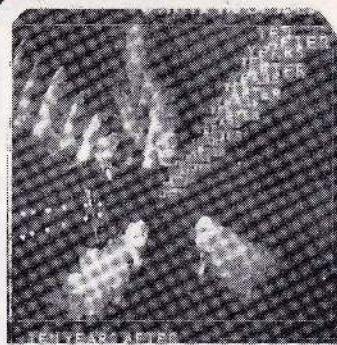
(Columbia PC 32870 - Import Givaudan et CBS)

Hi, hello, how are you; She's no angel; Groupie; Sunday susie; kick in the head; Truck drivin' man; Hello Mary Lou; Sutter's mill; Dead flowers; Henry; School days.

Personnel: David Nelson (guitare); John Dawson (guitare); Buddy Cag (pedal steel guitare); David Torbet (basse); Spencer Dryden (batterie, percussions).

Il faut assister à un concert des New Riders of the Purple Sage. Sur scène, le groupe allonge ses morceaux et n'hésite pas à improviser. Country et western électrique à servir chaud. Enregistré en public, « Home, home on the road », cinquième album à ce jour, est cependant bien loin de refléter un tel spectacle. Compositions peu développées, semblables aux versions déjà captées en studio et n'exprimant guère les dispositions naturelles des musiciens. « Home, home on the road » offre toutefois l'intérêt de résumer la carrière discographique de ces derniers. De leur premier Lp, simplement intitulé « New riders of the purple sage » (« Henry »), en passant par « Powerglide » (« Hello Mary Lou »), « Gypsy cowboy » (« She's no angel », « Groupie », « Sutter's mill ») et « Panama red » (« Kick in the head »). En prime quelques inédits : une intéressante version du célèbre « Dead flowers » de MM. Jagger-Richard, le « School days » de Chuck Berry avec un coup de main de Andy Stein, membre des Lost Planet Airmen, la formation du Commander Cody, ainsi que le savoureux « Truck drivin' man » précédemment enregistré par ce même Commander Cody sur son non moins savoureux album « Hot licks, cold steel & trucker's favorites ». Une légère déception, dernier témoignage du groupe en tant que tel, l'ex-Byrd Skip Battin prenant la relève de Dave Torbet à la basse ce qui somme toute n'est pas une mauvaise affaire. Les New Riders of the Purple Sage n'y perdent rien au change.

P. de C.



TEN YEARS AFTER

« Positive vibrations »

(Chrysalis CHR 1060)

Ce nouvel album de TYA sera-t-il le dernier ? Sera-t-il le testament d'un groupe moribond prisonnier de son public et de ses mauvaises habitudes ? Si oui, il ne trahira pas la mémoire du quatuor. « Positive vibrations » est du niveau moyen de toute la production de TYA, c'est-à-dire, un peu d'ennui, un peu de trauailles, un peu de répétition, un peu de médiocrité, quelques éclairs emballants, et toujours cette guitare d'Alvin Lee, qui au premier ou au second plan effectue ce même travail de qualité et d'efficacité sans la moindre surprise. Malgré la grisaille on garde toujours de la sympathie pour ce groupe resté très fidèle à un genre qui n'a jamais été un facteur d'impasse pour son auditeur. Ten Years After a toujours joué très proprement ce bon rock-blues à l'anglaise, qui contrairement à certain hard-rock pompier (cf. Deep Purple), peut amener son jeune auditoire à suivre la grande filière de l'expression. Mais l'indifférence et la routine ont tari l'inspiration de Ten Years After. Le pire, et que ce disque en est une preuve supplémentaire, c'est qu'ils ne sont même pas mauvais...

BILLY COBHAM

« Crosswinds »

(Atlantic 50037)

Alors que la scission du Mahavishnu Orchestra, dont il tenait les drums, est définitivement consommée, Billy Cobham propose son second album solo, après le remarquable « Spectrum ». Démonstration de maîtrise non dépourvue d'inventivité avec une utilisation maximum des techniques modernes d'instrumentation et d'enregistrement. Une chaleur non négligeable est, en outre, apportée par les cuivres des frères Michael et Randy Brecker. D'abord parfois malaisé, il prend souvent un aspect « monumental » qui impressionne. C'est une œuvre pourtant vivante que sa maestria force à aimer.



VARIATIONS

« Moroccan roll »

(Buddah BDS Import Givaudan)

En provenance des U.S.A. voici le nouvel album des Variations qui marquera certainement une étape importante dans leur nouvelle carrière. Produit par Don Nix, il a été enregistré à Atlanta en Georgie, et constitue une éclatante réussite. Les Variations ont été contraint de fuir cette France si difficile pour un rock-n-roll band, et sont parvenus à se tailler un succès certain dans diverses régions de la vaste Amérique. L'originalité de cet album est le reflet de la juste démarche adoptée par Tobaly, Leb, Bitton et Petit Pois pour émerger dans le grand marché Américain. D'un côté ils « assurent » de mieux en mieux dans la fougue et le rentredans traditionnel du rock (progress dans les vocaux, épanouissement du jeu de guitare de Marc Tobaly), se mettant sans le moindre complexe d'infériorité en compétition avec les formations locales, et, d'un autre côté ils ont trouvé leur « sound » avec l'apport remarquable d'éléments de musique marocaine (violin, percussions), cette musique qui, parallèlement au rock-n-roll, berça leur enfance. Cette fusion réussie donne un album de rock d'une éclatante santé. Qu'ils continuent sur cette voie.

WEST, BRUCE & LAING

« Living and kicking »

(Columbia KC 32899 - Import Givaudan)

Leslie West (Mountain), Jack Bruce (Cream) et Corky Laing (Cream), autrement dit trois grosses peintures du rock, trois monstres du hard, et qu'arrive-t-il ? Rien. Ils n'ont produit que des albums décevants et celui-ci n'échappe hélas pas à la règle. Un concert particulièrement ennuyeux où les musiciens alignent tristement leur soli en attendant que, cela se passe. Pour faire une bonne omelette il ne suffit pas de sélectionner les meilleurs œufs, il faut aussi savoir la préparer (proverbe chinois).



POCO

« Seven »

(Epic KE 328 95 - Import DPI)

Avec ce septième album une page de l'histoire de Poco est tournée. C'est en effet le premier enregistrement du groupe depuis le départ de son fondateur Richie Furay, lassé de se heurter à l'insuccès. Pourquoi Poco n'a-t-il pas obtenu la reconnaissance que lui destinait son immense classe ? Peut-être le groupe s'est-il trop laissé enfermer dans cette image « country-rock », devenue comme un boulet, une fois la « mode » passée. C'est évidemment difficile à éviter lorsque l'on compte dans son sein Rusty Young, le meilleur pedal-steel-guitariste au monde et que l'on pratique le genre ni plus ni moins qu'à la perfection. Toutefois Poco n'a jamais été un groupe de country-rock de plus, mais un grand groupe de rock américain, ouvert à toute influence, à tout progrès, avec pour seul critère le punch et la qualité. Et Poco, à quatre, aujourd'hui, c'est encore cela. Et cet album est encore une merveille, un voyage net, sans défaut, dans des climats variés, allant même parfois vers une certaine dureté. Du rock excellent et très prenant. Le combat continue.

CATHARSIS

« Le boléro du veau des dames »

(Sonopresse ST 69612)

On n'avait plus guère de nouvelles de Catharsis. Ce groupe prometteur avait-il lui aussi sombré dans la débâcle du rock ? Il faut croire que non puisque le voici de retour avec une nouvelle formation, toujours centrée sur le pianiste-organiste Roland Bocquet, mais considérablement enrichie par la présence d'un guitariste (Claude Eddi). Cet album au nom pour le moins curieux se place tout à fait dans le cadre de ce mouvement de renouveau qui semble actuellement affecter le rock en France. Pour tout dire, ce disque est vraiment très bien. Presque entièrement instrumental, il nous propose un rock très fluide, fort bien mis en place, et qui, au-delà de quelques réminiscences fort agréables (Soft ou Hatfield and the North), trouve une originalité de climat convaincante. Ce disque raffiné devrait séduire nombre d'entre vous.

33 TOURS

-

33 TOURS